

se prosternèrent ensemble devant le tabernacle. Et Gérold, ayant terminé son échelle, se dirigea vers l'extrémité du rocher qui regardait la plaine, dégagea les racines d'un sapin de la neige qui les recouvrait, y attacha solidement sa corde, fit le signe de la croix, invoqua Notre-Seigneur, Notre Dame, et l'archange saint Michel. — et il se laissa doucement glisser. Pendant ce temps-là, Dom Romuald adorait le Saint-Sacrement et pensait à cette mère de la Bible qui s'était éloignée de son enfant au désert, afin de ne point le voir mourir.

V.

La sainte nuit de Noël était venue, et depuis quatre jours le clocher de la tour Saint-Michel était resté muet. Les Rustands triomphaient, et insultaient plus que jamais à la douleur des habitants du val Sainte-Marie : « Ils sont morts de faim ; leur disaient-ils, ils sont morts là-haut, vos chers oiseaux de proie. Mais quand viendra le printemps, quand il n'y aura plus de neige ni de glace, nous irons faire sauter leur fameux pont-levis, et nous leur donnerons gaîment la sépulture. Nous mettrons dans leur nid un chapelain et un sacristain à notre mode, et vous y viendrez, bonnes gens, vous y viendrez en pèlerinage ! »

Les pauvres villageois pleuraient silencieusement en entendant ces railleries sacrilèges, et ils recommandaient secrètement à Dieu l'âme de Dom Romuald et de Gérold qu'ils croyaient morts de faim. Et les Rustands, pour célébrer une victoire qu'ils n'avaient pourtant pas encore remportée, et pour insulter aux pieuses traditions de la nuit de Noël qu'ils avaient abandonnées avec la religion catholique, se livraient à de bruyantes orgies dans la maison où ils avaient établi leur quartier général. Le poste d'en haut y étant descendu, ils jugèrent bon d'y inviter aussi celui d'en bas qu'ils remplacèrent par deux des leurs, trop repus déjà pour être capables de surveiller efficacement du vallou. Mais avait-on seulement besoin de songer aux Lorrains en cette heureuse nuit-là ?

Cependant Dom Romuald, épuisé de tristesse et d'inanition, s'était presque évanoui au pied de l'autel où il avait espéré monter une dernière fois pour la célébration de la messe de minuit. Vaguement, et comme en rêve, il disait adieu à la terre ; il saluait les portes lumineuses du ciel ; il croyait y reconnaître Gérold, son cher compagnon de captivité. Soudain, dans ce grand silence, les cloches de l'ermitage annoncèrent par de joyeuses volées l'heure bénie de la naissance de Jésus. Le moine, secoué de sa torpeur mortelle, vit la chapelle s'illuminer de feux plus éclatants que le soleil aux jours d'été. Poussé par une force surnaturelle, il se précipite vers la tourelle du clocher, il en gravit rapidement les marches, et il s'écrie : « Gérold ! mon cher Gérold, tu m'es rendu ! » Mais non, ce n'est pas Gérold : c'est un groupe d'anges radieux qui font résonner l'airain sacré en l'agitant du